

Ceux qui supposaient à la belle Mme de Paulhac un caractère despotique et même acariâtre eussent été fort surpris de lui voir montrer en cette circonstance une douceur vraiment angélique. Quoique sa petite oreille eût rougi visiblement sous la poudre de riz, elle ne répondit rien, ne tourna pas la tête et sortit de la chambre sans regarder sa nièce.

Christiane, au contraire, la regarda avec plus de sympathie qu'elle ne l'avait encore fait ; puis, quand sa sœur eut quitté la chambre, elle vint à Antoinette et, pour la première fois, lui donna un baiser.

Lorsque celle-ci voulut le lui rendre, elle ne la vit plus. Mais le souvenir de cette caresse lui était resté. Elle en conserva une impression si douce qu'elle eût dit volontiers, comme Eugénie de Guérin :

Il me semble qu'un lys s'est posé sur ma joue.

N'était-ce pas vrai lys, cette belle Christiane ? Elle en avait la sveltesse, la pureté éblouissante, la forme parfaite. Comme le lys, elle montrait vers le ciel, sans aucune inclinaison de sa tige ou de ses rameaux vers cette misérable terre.



Il alla devant l'autel où je m'agenouillai à côté de lui.

XI

L'arrivée à X. fut un soulagement pour Antoinette. Il lui sembla délicieux de respirer de nouveau un air pur, au sortir de l'atmosphère épaisse de la capitale et de voir une verdure *véritable* au lieu des chétifs arbres que saupoudraient de gris la poussière des boulevards. Enfin, quoique la villa.